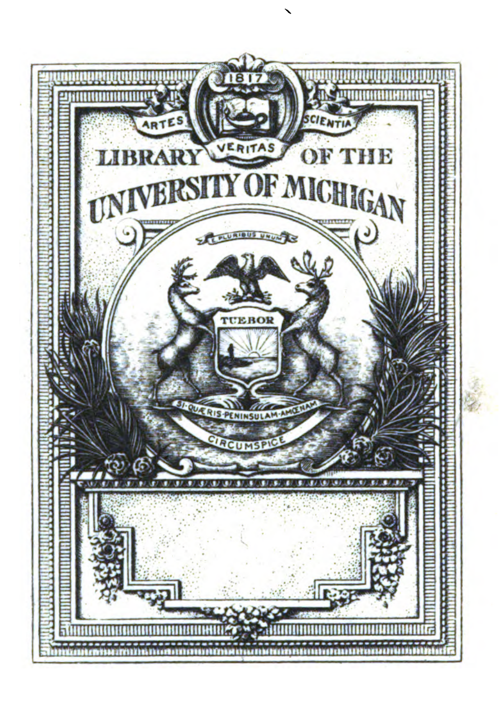



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI·QUÆRIS·PENINSULAM·AMŒNAM
CIRCUMSPICE





LES FAICTZ

MERVEILLEUX

DE VIRGILLE

LES

FAICTZ MERVEILLEUX

DE VIRGILLE

TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS:

96 sur papier de Hollande
et 4 sur Chine

plus, deux sur peau vélin.

N° 69.

GENÈVE. — IMPRIMERIE BLANCHARD.

LES

FAICTZ MERVEILLEUX

DE

VIRGILLE

RÉIMPRESSION TEXTUELLE DE L'ÉDITION SANS DATE,
PUBLIÉE A PARIS, CHEZ GUILLAUME NYVERD.

suivie d'une Notice bibliographique
par PHILOMMESTE junior

GENÈVE
CHEZ J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1867

LES
FAICTZ MERVEILLEUX
DE
VIRGILLE



LES

FAICTZ MERVEILLEUX

DE VIRGILLE

Cest bien raison que je vous compte des hystoires de Virgille de Romme, lequel en son temps fit moult de merveilles. Vous pouvez bien sçavoir que Romme a esté de grant auctorité et les habitans dicelle ont esté bien prisez durant leur temps. Romulus, qui fut empereur de Romme, et qui son frere occit par envie pource quil luy sembloit qui balloit mieulx que luy. Celluy frere avoit nom Remus, lequel quicta à son frere toute Romme et tout le pays, où il avoit autant comme luy; mais il emporta les tresors en lentrée dArdenne sur une petite riviere qui a nom Veille, et fonda une cité qui estoit riche, noble et de grand ouvrayge; car elle estoit toute enclose de pierre et les murs estoient tous fais en ymages par dedans et

par dehors, et toute la ville estoit creuse par dessoubz la terre, si que toutes les ordures dicelle cité sen alloient par dessoubz la terre en la riviere de Veille qui estoit au plus près. Que vous en deviseroit de la façon dicelle cité, ce fut la plus belle que deviser on pourroit, et tant que aucuns la nommerent la seconde Romme. Mais il la fit appeler Remus. Ainsi eut nom seconde Romme Remus.

Comment Romulus occit Remus son frere, et comment le filz de Remus occit Romulus son oncle.

Quant Romulus son frere ouyt parler de Remus, des faictz quil faisoit en la dicte cité de Remus, il en eut si grand dueil pource que les murs de Remus estoient tant haulx que une arbalestre pourroit à peine tirer jusques aux carneaulx du fons des fossez, et les murs de Romme estoient bien bas et navoient point de fossez, et ne demoura gueres que Remus dist quil yroit voir Romulus. Si y alla et laissa sa femme quil avoit prinse à Ardenne, et ung petit enfant, en sa cité de Remus et amena assez autre mesgnée. Et tant alla quil vint à Romme, et quant il vit les murs de Romme, si dit quilz estoient trop bas de la huitiesme partie, et dit encore quil sauldroit oultre à pied joint. Si osta son mantel et saillit oultre pour la bassette qui y estoit. Quant Romulus louyt, si dit que mal avoit fait de saulter par dessus les murs et quil en perdroit la teste. Quant Remus vint à son frere à son pallays à Romme, son frere le fit prendre et luy-mesme luy couppa la teste, et puis assembla ses gens à grant erre et sen vint à Remus, en Ardenne, et entra dedans et la fit toute destruire et abattre

les tours, le pallays et les murs et tout autant quil y avoit de edifices. Mais il ne pouvoit trouver la femme de Remus, son frere, qui sen estoit fuye à tout son enfant par dessoubz terre en son pays en Ardenne, et fut icelle de haulte lignée. Si eut assez fait Romulus, quant il eut le palays ainsi destruict et la dicte cité de Remus ainsi fondue, il sen retourna à Romme. Et quant la femme de Remus sçeut que retourné sen estoit, se conseilla à ses amys et à ses parens et sen vint bien accompagnée à Remus à laquelle avoit serré ung grant tresor en terre. Si le fit ouvrir, et puis manda maçons et toutes manieres d'ouvriers et fit refaire la cité de Remus moult belle et moult riche à son povoir; mais ne la fit pas de si grand noblesse comme par avant avoit esté, ne si haulte, ne si riche. Etant, garda la bonne dame son enfant quil devint grant, fort, puissant à porter armes. Si lui dit sa mere ung jour : Mon filz, quand vengerez-vous la mort de votre pere, que Romulus, lempereur de Romme, occit? Mere, dit-il, est-il vray? Et croyez que men vengeray dedans trois moys, sil plaist à Dieu. Lors assembla tous ses parens et amys de par sa mere, et sen alla à Romme, à grant puissance, et entra dedans Romme sans nulle deffense, et commanda à ses gens que à nulz des Rommains mal ne feissent et quilz estoient tous à luy. Si sen allerent au maistre palays où lempereur estoit, lequel entendit et ouyt dire que le filz de son frere venoit à grant puissance, et dit à ses hommes: que pourray-je faire! Et que

voulez-vous faire? dit un de ses barons qui estoit ung des senateurs de Romme. Vous occistes son pere, aussi vous occira il. Ainsi le damoyseau entre dedans le palays sans de nul estre contredit, par la grant force des gens quil avoit avec luy. Et quant il fut entré dedans, il vit son oncle Romulus devant son siege. Il s'approcha près de luy et le print par les crains, que oncques ne contredit, et lui couppa la teste; puis demanda aux barons sils luy vouloient porter guerre, lesquelz luy repondirent que non; ains luy octroyoient lempire comme au droit hoir et seigneur. Ainsi fut fait empereur de Romme. Si manda sa mere et ses parens quilz venissent à Romme, et ilz y vindrent et agrandirent moult Romme, et fut fermée à murs et à fossez, et fut Romme de grant renom et le sire Remus grandement honoré. Et quant aucuns etrangiers y venoient, ilz faisoient faire moult dedifices belles et riches et y demouroyent. Et fut le filz Remus fort et puissant de corps et riche de chevance et conquit bien presque tout le monde luy et son hoir. Celluy Remus eut ung chevalier de par sa mere, moult preux et sain, qui estoit venu devers Ardenne. Si print à femme une moult belle damoiselle qui estoit du plus hault lignage de Romme, et estoit fille à ung des senateurs. Si advint que Remus qui estoit empereur mourut, et son filz quil avoit fut empereur après luy. Et celluy chevalier qui avoit espousé la fille du senateur meut une grant guerre qui moult le greva et fit despendre du sion. Celluy chevalier eut ung

filz de sa femme qui à grant peine nasquit, ne naistre ne vouloit, et fut contendue grant temps la nature de la mere, et après nasquit et le convint longuement veiller. Et pourtant fut il nommé Virgille.

Du naissement de Virgille et comment il fut mis à lescolle.

Et quand Virgille nasquit se brousla toute la cité de Romme de lun des boutz jusques à l'autre bout. Et si tost que celuy enfant eut entendement, son pere le fit aprendre à lire. Mais petit luy dura son pere, et sa mere ne voulut oncques puis retourner à mariage, tant ayma son seigneur, ne oncques puis ne voulut autre amy avoir. Toutesfois les siens mesmes luy vouloient ses rentes, ses chasteaulx et heritages tollir, quelle avoit entour Romme. Et ung des plus fors et vertueux qui fust en toute la cité. Et la dame par mainteffois se clamoit à lempereur qui estoit parent à son mary; mais il estoit dur et maulvaix et nestoit pas aymé des barons de Romme. Celluy empereur mourut, et ung sien filz, nommé Parcides, fut empereur après luy et ne tarda guaire longuement quil ne soumist tous ceulx de Romme soubz luy, si durement quilz ne se osoient trouver devant luy. Virgille sen estoit allé à Tollette pour apprendre, car il apprenoit trop volontiers, et moult fut sage des ars de nigromance. La mere de Virgille estoit devenue faible et ne se pouvoit ayder des torts quon lui faisoit. Si dit un jour à ung sien serviteur : Je te prie, va ten à Tollette et

dis à Virgille mon filz quil vienne ordonner de son heritage de dedans la ville de Romme et de dehors, et quil laisse lescolle et la clergise, si sera que sage, car il deveroit estre lun des plus grans hommes et des plus riches qui soient en toute la dicte ville de Romme. Adonc le messagier sen partit et vint à la cité de Tollette où il trouva Virgille qui apprenoit des plus grans seigneurs du pays et dailleurs et estoit bel homme et saige de toutes sciences ; mais plus savoit de nigromance que nul homme vivant.

Le messaigier luy raconta les besongnes de sa mere et comment ses parens luy avoient tout tollu. Virgille, qui fut moult de grant savoir et de grant couraige et de grant auctorité, ne se desconforta de chose quil ouyst. Si print robbes, deniers et richesses tant comme il luy pleut, à son plaisir, et fit la charge de quatre sommiers et les envoya à sa mere, et ung petit pallefroy blanc. Le messagier revint à Romme avec tout lavoir et le presenta à la mere de Virgille, qui pourchassoit moult pour avoir le sien contre ceulx qui luy avoient tollu. Et Virgille, qui fut demouré à la cité de Tollette, se pensa quil envoyroit tout son avoir à Romme, puis sen yroit après. Et ainsi quil le pensa il le fit et sen vint à Romme et avec luy des clercz de grant arroy, et vint veoir sa mere qui moult voulontiers le reçeupt, car il y avoit plus de douze ans quelle ne lavoit veu.

Comment Virgille sen vint à Romme et se complaingnit à lempereur.

Virgille vint à Romme et fut moult honorablement reçeu de ses parens et amys, et non pas de ses plus riches parens qui avoient le sien tollu et à sa mere, lesquelz ne firent compte de sa venue; ains en etoient dolens et ne mangerent point avec luy, et Virgille donna à tous ceulx qui navoint detenu du sien contre la volonté de sa mere, robbes, chevaulx, deniers en or, ou en monnaye, et joyaulx et autres richesses. Et pareillement fit moult de biens à ses voisins à sa venue; puis sejourna grant piece avec sa mere et ses compaignons, tant que le jour des grandes assises de lempereur fust venu. Si convint que tous ceulx de lempire qui tenoyent de luy y fussent. Si que Virgille et ses compaignons et grant foison de ses parens y fussent. Si vint Virgille devant lempereur et fit sa clameur de ceulx qui desherité lavoyent, et requit que ses choses luy fussent rendues. Lempereur dit quil en auroit conseil; si se conseilla à ceulx qui naimoyent pas Virgille et luy dirent: Sire, vous ne devez pas vos bons amys qui bien vous peuvent ayder à vostre besoing desheriter; pour ung clergastre doit se gaigner à tenir les escol-

les. Adonc lempereur dit à Virgille quil avoit enquis de ce quil luy demandoit et quil navoit point droit, et quil endurast encores quatre ou cinq ans, et lors il seroit plus certain. Mais Virgille vit bien quil estoit forgé et quil ployoit la courroye. Si en fut trop ire et dit quil sen vengeroit bien. Lors alla Virgille à son hostel et manda tous ses bons amys et leur livra de beaulx manoirs quil avoit à Romme et les tint incipez et aises tant que vint à la Saint Jehan, que blez devoient estre meurs aux champs. Lors atourna si bien les biens de ses ennemis, que quand ilz furent meurs, ilz ny pouvoyent advenir ne à toucher, car il les couvroit de laer en telle maniere que ceulx à qui ilz estoient neurent rien de leurs vignes, ne de leurs vergiers, et fit leur fruyt cueillir, moyssonner et mener à ses manoirs. En telle maniere gouverna Virgille ses ennemys, et fit recueillir leur bien aux champs et à la ville, si que de tous leurs fruytz qui estoyent advenus en icelle année nen eurent la vaillance de ung denier. Quant ilz virent celle chose, se assemblerent à puissance et dirent quilz arderoyent tous les manoirs de Virgille et luy prendroyent tant quil avoit, et à luy mesme couperoyent la teste. Et quant ilz furent assemblez grant route, et bien puissans, combien que petit de chose ilz firent tant quilz firent yssir lempereur hors de Romme tant estoient, car ilz etoient douze senateurs obeys par tout le monde; mais ilz tenoient tous honneurs et tant quilz avoient de par lempereur. Et Virgille en devoit estre ung des douze; mais pource quilz lavoyent desherité, ilz lavoient debouté et

sa mere, pour cause quilz detenoient leurs biens et quilz le vouloient occire. Et luy qui sçeut bien leur venue fit clore ses manoirs et ses maisons et ses possessions de laer, si que nulle creature vivante ny peust entrer ne habiter contre la voulenté de Virgille.

Comment lempereur de Romme assaillit Virgille en son chastel.

Quant ceulx qui pour Virgille grever, guerroyer vindrent devant la closture, ils ne peurent aller avant et si noserent. Parquoy ilz furent moult esbahis et esmerveillez et dirent lun à lautre : Il nous fuiendra arriere retourner, de rien ne pourrons grever nostre ennemy. Et Virgille vint bien près deulx et leur dit : Vous me voulez detenir le mien, et si nen puis avoir raison, si vous en garderay, que jà nen aurez pouvoir, et si vous fais sçavoir que jamais tant que je viveray, vous ne cueillerez ne leverez aucun bien de terre, tant que aurez ung denier du mien, et pouvez dire à lempereur que doresnavant je attendray bien pour son conseil lespace de quatre à cinq ans et ne demanderay à playder; mais recueilleray le mien jusques à ung seul denier. De sa guerre ne de la vostre, je nen tiens compte. Etant, retourna Virgille avec ses parens, qui avoient esté bien poures furent bien aises et eurent tout ce quil leur convenoit, et ses ennemys retournerent arriere honteusement, si ne sçeurent que faire, ne quel conseil prendre. Si vindrent à lempereur et se clamerent de Virgille et luy dirent comment Virgille avoit dit de luy, et que rien ne le doubtoit, ne tout son

pouvoir. Quant lempereur ouyt ce que Virgille avoit dit, si le manda et en fut si fort troublé, et en eut si grant dueil qu'il en perdit toute contenance. Si leur dit : Or sachez que je luy confondray son manoir, et si luy couperay la teste. Lors ne tarda plus; ains manda ceulx quil pouvoit avoir et assembla les ungz par prieres, les autres pource que venir à son mandement, et quant lempereur eut tout assemblé les ungz par amytié et les autres par mandement, si sen alla et chevaucha tant que ses gens vindrent devant la closture que Virgille avoit faite à lenviron de ses manoirs, et eulx là venus ne peurent plus avant aller, pour chose quilz peussent, et quant ilz furent là, Virgille sen alla derriere lost et fist closture de laer en telle maniere quil les encloit, quilz ne pouvoient reculler, ne retourner, ne aller avant vers le chastel pour chose quils sçeussent faire.

Comment Virgille avoit enclos lempereur à son ost de murs.

Lors fit Virgille un enchantement quil sembloit à lempereur et à tous ceulx qui avec luy estoient qune grant eaue environ de lost estoit et si en telle maniere estoient pris quilz navoient pouvoir daller avant, ne de retourner arriere. Et quant lempereur se vit ainsi enclos, luy et tous son ost, et quilz navoient puissance de remuer, ne de partir, ne nulz, que dehors fust, ne pouvoit à eulx venir, se ce netoit par le consentement de Virgille, et en cestuy enchantement, vint Virgille à lempereur et lui dit : Sire empereur, vous ne avez pouvoir de moy grever pour chose quil en adviengne, et se vous etiez saige, vous feriez bien de moy, car plus vous pourroys ayder que tous les autres. Et lempereur lui dit : Certes, faulx cafart, je vous honniray, sentre mes mains je vous tiens. Par mon chief, dit Virgille, je ne vous doubte ; mais bien saichez que je vous chastiray, car vous me deussiez aymer et honorer comme celuy qui est de vostre lignage, et vous me voulez desheriter et ma mort pourchasser. Adonc sen alla Virgille à son hostel et fit venir, cuyre et appareiller ses viandes entre son manoir et lost en telle maniere, que tous ceulx qui le voyoient, lodeur

en avoient, et non autre chose avoir nen pouvoient, pource que laer et la closture leur deffendoit le passage. Ainsi fit Virgille à lempereur et à tous ceulx qui avec luy estoient souffrir faim et soif et mainte autre malaise, et ny avoit homme en lost qui sen peust destourner, ne qui en peust conseil donner pour y remedier.

Comment lempereur fit paix avec Virgille.

En celle maniere et en celluy point, Virgille tint lempereur et tous ceulx qui avec luy estoient en lost que onc ne beurent, ne mangerent en deux jours et une nuyt. Et vint Virgille à lempereur et luy dit : Sire empereur, en ferez-vous plus, garderez-vous toujours ce chemin, et nyrez-vous ne avant ne arriere? Et lempereur luy dit : Virgille, oste-moy dicy et je te rendray et te delivreray ta terre et si aura du mien à ta voulenté; et Virgille luy dit : Le promettez-vous à garantir comme empereur de Romme? Ouy, dit-il, vrayement, et vous recongnois de mon lignage et vous retiens de mon amytié. Lors deffit Virgille sa closture et emmena lempereur et ses gens à son manoir, et habandonna son or et son avoir et si les fit servir au disner de tant de manieres de viandes que oncques nen eurent autant. Et fut lempereur servy à si grant estat, que oncques navoit esté et ne fut depuis, et donna Virgille joyaulx et plusieurs autres choses à tout chacun selon son estat. Quant ilz eurent disné bien aise et à loysir, si prindrent congié de Virgille moult reveramment et sen retournerent chacun en son repaire, et incontinent lempereur luy fit rendre et delivrer tout ce quil demandoit et fut

maistre conseiller de lempereur par dessus tous, et tant advint que Virgille ayma une damoyselle, fille dune grant dame des plus grans gens de Romme, et la fit requerir damour par une vieille sorciere. Quant la damoyselle sçeut quil estoit assotte delle, si se pensa comme elle le tromperoit et decevroit, et au commencement luy dit quil y avoit grant dangier, et en la fin luy dit quelle navoit peur de luy octroyer sa voulenté fors que en une maniere, et que si vouloit coucher avec elle, il convenoit venir tout quoy auprès de la tour où elle gisoit, quant toutes gens seroient couchez, et elle luy avalleroit une corbeille à terre bien encordée, et il entreroit dedans, et elle le tireroit à mont jusques en sa chambre. Et luy accorda, et dit que voulentiers le feroit.

Comment la damoiselle pendit Virgille en la corbeille.

Le jour fut prins quil devoit aller en celle tour qui seoit au marché de Romme. En toute la cité navoit si haulte tour. Virgille alla à la tour où la damoiselle lattendoit, et de la grant haste quil eut dy fouyr, il se alla tout nud en pure chemise, sans robbe, sans chausses ne brayes; et quant il trouva la corbeille descendue, il entra dedans, et la damoiselle la fit tirer amont jusques au second estage de la tour, et quant il fut ainsi à dix piedz de la fenestre, ilz attacherent la corde et le laisserent pendu là à plus de cinquante piedz de hault. Lors luy dit la damoiselle: Maistre, vous estes trompé, car demain sera jour de marché; vous serez de tous regardé et verra chacun vostre ribeautdise qui cuydez avec moy coucher; sire ribault, clerc enchanteur, vous demourez là! Et elle clouyt sa fenestre et sen alla. Et Virgille demoura toute nuyt là pendu et lendemain, tant quil fust sçeu par tout Romme, et lempereur, qui dolent en fut, manda la damoiselle quelle fist avaller Virgille, qui moult en fut honteux. Si dit par son chef quil sen vengeroit briefvement, et vint à son palais qui estoit le plus bel de Romme, et lavoit fait embellir depuis quil fut revenu de Tollette. Si print

Virgille ses livres et fit tant que tout le feu de Romme fut esteint et ny avoit nul qui en peust apporter en la cité de dehors Romme, et dura ce temps une journée que sans feu Romme estoit; mais Virgille en avoit assez et nulz des autres nen avoient point et si nen pouvoient faire.

Comment Virgille estaingnit le feu de Romme.

Lempereur et tous les barons et toute Romme estoient tous esbahis et emerveillez que ce pouvoit estre, et dirent à lempereur quilz cuidoient que Virgille leust fait estaindre. Si le manda lempereur et luy pria quil les conseillast comment ilz pourroient avoir du feu. Et par ma foy, dit-il, vous en aurez se vous voulez, et par tout Romme. Sire, font-ilz, dictes-nous comment. Et Virgille leur dit : Vous ferez ung escharfault au marché, et en iceluy escharfault vous ferez monter toute nue en sa chemise la damoiselle qui devant hier me pendit en la corbeille, et ferez crier par toute Romme que qui vouldra avoir du feu vienne à lescharfault en prendre, et allumer à la nature dicel!e damoiselle, ou autrement ilz nen auront point. Et sachez que lun nen pourra donner à lautre, ne vendre, ne prester, ne autrement ne pourra nul allumer.

Comment la damoiselle fut mise en lescharfault et y alloit chacun allumer sa chandelle ou sa torche entre ses jambes.

Lempereur et tous les barons de Romme virent bien que faire leur convenoit, dont ilz furent moult dolens, et firent faire lescharfault et venir la damoiselle. Si fut montée sur lescharfault en pure chemise, et tous ceulx qui du feu avoient besoing en venoient querir à sa nature entre ses jambes. Les riches y boutoient des torches et les pauvres des chandelles ou de lestran. Trois jours convint à la damoiselle y estre, ou aultrement ilz neussent point eu de feu, tant que Romme en fut garnie. Lors en alla la damoiselle honteusement et bien sçavoit que Virgille luy pourchassoit ceste villennie. Puis ne tarda guaires quil ne se mariast et print femme. Et ung jour dit à lempereur quil faisoit faire ung beau palays moult merveilleux et tout quarré, et quant il fut fait et lempereur dedans, il oyoit tout ce que lon disoit en la quarte partie de Romme en un des quarrés, et sil alloit en lautre, il oyoit ce que lon disoit en lautre partie, et ainsi des deux autres quartiers, et par ainsi oyoit il tout, si bas ne sçavoit on parler les ungs aux autres.

Comment Virgille fit une lampe qui tousjours ardoit.

Encores fit il autres choses, car il fit ung grant pilier de marbre et une arche qui alloit jusques au palays. Et du palays alloit bien Virgille sur le pillier. Le palays et le pillier estoient assis tout au meillieu de Romme, et sur ce pillier fit une lampe de voirre qui tousjours ardoit sans destaindre; car pour rien estaindre ne la pouvoit on. Et allumoit la dicte lampe la cité et Romme tout entierement depuis ung bout jusques à lautre. Et ny avoit rue si estroite peut elle estre que lon ne veist aussi cler comme qui eust mis ung sierge tout ardant. Encores fit il bien autre chose, quant en la voye des murs du palays en hault, sur ung des carneaux mit ung homme de cuivre, moult grant et gros, et fort bien moullé, et tenoit en ses mains une arbalestre de cuivre et disoit : Celuy villain à la lampe estaindre, jusques à ung jour que Virgille ne demouroit plus au palays pource que Romme fut destruite, et ne fut pas refaicte si grande comme elle avoit esté. Et tousjours ardoit la dicte lampe et allumoit par tout Romme.

Ung jour alloyent les filles des bourgeois sesbattre parmy le palays, si vint une delles au villain de cuivre qui tenoit larbalestre, et disoit

tout droit à la lampe ferir. Si lui dit par gabbes : Ha, sire villain, que ne tirez-vous ? à quoy tient-il ? puis fiert du doyt sur larbalestre, et la vire eschappe qui fiert la lampe que Virgille avoit faicte. Bien trois cens ans avoit duré après sa mort. Et à peu quelle nen yssit hors du sens pour la grant hideur et pour quilz en eurent ; car ilz virent fouyr le villain de cuivre soubdainement, ne oncques puis ne fut veu.

Cy après parle du vergier que Virgille fit à la fontaine de Lestang.

De grants merveilles fit assez Virgille en son temps, et sçachez quil fit ung vergier derriere le palays où il mit de toutes manieres darbres portant fruits, et aussi dherbes portant fruits et dherbes croissantes sur terre. Et en tous temps vissiez au vergier fruits, fleurs et semences. Au meillieu de ce beau vergier avoit une fontaine que oncques de plus belle ne fut veue en tout le pays de Rommanie ne ailleurs, et estoit le jardin peuplé de toutes manieres doyseaulx, lesquelz chantoient tout le jour et toute la nuyt. Et en celuy jardin navoit point de closture fors de laer, si ny eust sçeu rien entrer dedans ne aussi saillir dehors. Et oyoit-on les chans des oyseaulx qui estoient seans dedans chantans, et si ne les veoit-on point, au moins ceulx qui estoient par dehors ledit jardin. Et aussi de toutes manieres de bestes sauvages et privées qui proffitables estoient, vous en eussiez trouvé et veu leans dedans icelluy beau jardin.

Encores fit Virgille de leaue qui sailloit de celle belle fontaine qui estoit dedans le vergier, ung bel estang tout autour du vergier, le plus cler que oncques fut, et nestoit maniere de

poissons deaue doulce que dedans icelluy estang ny en eust et faisoit tout le beau veoir.

Autre chose il fit bien encores, car il fit une voulte en terre où il avoit son tresor et y mit deux grans hommes de cuyvre pour garder lhuys, et chacun deulx tenoit ung maillet en son poing et en frappoient lun après lautre sur une enclume si druement que nulz oyseaulx ny eussent sçeu passer entre deux quilz ne fussent mors. Autre garde ny mit pour son tresor garder.

Lymage que fit Virgille à sa femme.

Encores fit-il bien autre chose, car il fit ung ymage hault en laer qui ne pouvoit nullement cheoir, et si ne pouvoient ceulx de Romme ouvrir huys ne fenestre quilz ne veissent celluy ymage. Et estoit de telle vertu que toute femme qui lavoit veu navoit voulenté de faire le peché de fournication. Et de ce furent moult courroucées les dames de Romme qui aymoyent par amour, quand elles ne peurent mettre le pied hors de leurs maisons quelles ne veissent celuy ymage, et si ne pouvoient avoir soulas de leurs amours. Puis le dirent à la femme de Virgille que ainsi perdoient leurs esbattemens et deduytz, et elle leur promit quelle mettroit peine de le faire descendre; si espia Virgille, car aucunes fois il alloit par le pont fait en laer. Et ung jour advint que Virgille n'estoit pas au pays, mais estoit allé dehors de la ville de Romme pour son esbat. Si alla ladicte femme de Virgille à lymage et le prit par lepaulle et le fit trebuscher la teste dessoubz, et de là en avant firent les dames de Romme à leur voulenté et à leur plaisance, et furent bien ayses de lymage qui fut abattue.



Comment Virgille refit lymage et trebuscha sa femme, et comment il fit ung pont sur la mer.

Adonc quant Virgille revint et il ne trouva point son ymage, si en fut dolent et dit quil le remettroit et jà rien ne leur vauldroit ce quilz avoient fait, et jura quil sauroit qui abattue lavoit. Si la releva et remit comme devant et demanda à sa femme si elle avoit lymage abattue, et elle dit que non. Puis vindrent les dames à la femme de Virgille et dirent quil valoit pis que devant, et elle leur dit quelle labattroit encores, et Virgille, qui vouloit sçavoir qui lavoit abattue, se mit en ung lieu secret et espia sa femme, et vit aucunes femmes qui se complaignoient à elle dicelle ymage. Et la dicte femme de Virgille y vint et y monta elle mesme et print par la teste et fit trebuscher. Et Virgille, qui caché estoit, y vint et print sa femme et la trebuscha et au dyable la commanda et dit : Pour bien je lavoye faicte, mais plus ne men mesleray et facent les dames à leur voulenté. Lors prit Virgille sa femme en haine et autrefois avoit ouy parler dune damoiselle qui estoit fille du souldan et la tenoit-on la plus belle du monde. Si fit tant Virgille quelle se consentit à sa voulenté, et si ne lavoit veu que nuyt. Ung

jour dit la damoiselle quelle vouloit aller en son hostel sçavoir quel homme il estoit et quelz manoirs il avoit, et il dit que voulentiers luy meneroit et passeroit maintz pas de terre et ne marcheroit sinon par laer, car il avoit fait ung pont en laer par dessus la mer. Si la prit incontinent et la mena à Romme parmy laer, et la garda que oncques homme ne la vit et ne parla sinon à Virgille. Et Virgille luy monstra son palays et son vergier, et sa voulte, et son tresor, et le villain qui fit semblant de ferir. Et luy monstra tout son tresor et toute sa richesse, et luy en presenta, mais oncques nen voulut rien emporter avec elle, car elle en avoit assez en garde qui à son pere estoit, et tint Virgille longtemps en son vergier. Le pere à la damoiselle fut courroucé et sesmerveilla de sa fille, car il ne sçavoit quelle estoit devenue, si fut à guetter partout, mais elle ne fut pas trouvée.

Comment Virgille rapporta la damoiselle en son pays.

Lors si advint que la damoiselle dit à Virgille quelle sen vouloit retourner en son pays devers son pere. Lors la print entre ses bras et la porta sur le pont en laer et la mit en la chambre de son pere, puis la commanda à Dieu et sen revint à Romme. Quant vint le lendemain, le grant souldan de Babilone qui moult courroucé estoit de sa fille, par une damoiselle sçeut que venue estoit, et estoit couchée en son lict. Et incontinent alla par devers elle et luy demanda dont elle venoit, et de quel pays, et qui lavoit ramenée. Sire, dit la damoiselle sa fille, ça esté ung tres bel homme parmy laer memmena en son pays, et quant nous fusmes là il me monstra son palays le plus beau du monde, ainsi comme je crois, et puis après il me monstra son tresor, lequel est grant à merveilles, et puis il me monstra son vergier, lequel est si tres beau quil ne fault rien. Mais je ne parlay oncques à homme ne à femme sinon à luy, et si ne sçay quel pays cest. Or entendez, ma belle fille, la premiere fois quil vous emportera plus, demandez luy des fruictz de son pays et men apportez, si sçauray par adventure de quel pays il est. Sire, dit la damoiselle, voulentiers. Puis après ne demoura

pas gueres que Virgille sen retourna en Babilone, puis print la belle damoiselle sa dame par amours, laquelle nen fit pas grand frime et lemporta en son pays, et la tint tant quil luy pleut, et quant elle se voulut retourner, elle print noix gauges et des autres fruictz ce quil luy en pleut prendre, et quant Virgille leut retournée là ou il lavoit prise, elle monstra à son pere ledit fruict. Si luy dit : Ha, belle fille, il est de devers France celuy qui ainsi vous demaine.

Comment Virgille fut pris avec la damoiselle et comment il eschappa et emmena la damoiselle.

Lors dit le souldan à sa fille : Regarde quant il viendra; mais avant que le faictes coucher à vostre lict, vous luy ferez semblant de grant amytié, et je vous donneray ung breuvaige de quoy vous luy en donnerez à boire; mais gardez que nen beuvez. Et tantost quil en aura beu il sendormira. Lors le faictes sçavoir, si le prendrons et sçaurons quel homme cest. La damoiselle fit ainsi comme son pere luy avoit commandé, et Virgille fut pris, lyé et gardé jusques au lendemain matin quil fut admené devant le souldan, et devant tous les barons de sa terre qui y furent. La fille du souldan fut aussi menée au palays, et la monstra à veoir à toute la baronnerie celuy qui menée lavoit et emportée par plusieurs fois en sa contrée, mais ne sçavoit dire où cestoit. Par mon chief, dit le souldan, tu es mal venu qui ainsi as ma fille emblée et deçeue et fait delle à ton tallent. Tu en seras demené à nostre loy et de toy fait justice à nostre voulenté. Sire souldan, dit Virgille, se jeusse voulu, jamais ne leussiez veue; laissez-moy retourner à mon pays, jamais vers elle ne retourneray. Nous nen ferons rien dit le souldan à tous ses barons; vous

avez encouru et desservi mort villaine et ne pouvez eschapper. Seigneur, dit la fille, si vous le mettez à mort, je mourray avec luy. Par mon chief, dit le souldan, nous avons assez dautres amys meillcurs que toy, tu seras arsée et bruslée avec luy. Par la foy que je dois, dit Virgille, sire souldan, vous mentirez.

Comment Virgille eschappa et ramena la damoiselle et fonda la cité de Naples.

Adonc commença Virgille ung enchantement tel quil sembloit à tous ceulx qui là estoient, que le fleuve de Babilone couroit parmy et nageoyent tous ce leur sembloit advis, et se gettoyent à ventrillons et poudrilloient comme grenouilles; et Virgille print la damoiselle, si lemporta par laer, et quant il fut sur le pont avec sa mye, si fit faillir ses enchantemens et se virent aller parmy laer dont le souldan et tous ses barons furent tous esmerveillez et dolens oultre mesure; mais autre chose nen sçavoyent que faire. Ainsi sen revint à Romme avec sa mye et furent bien ayses et bien heureux de la damoiselle, car cestoit la plus belle creature que lon sçeust regarder. Et pensa quil la mariroit bien haultement, car il avoit de moult grandes possessions, terres et heritages sur la mer, et estoit moult riche en sa terre. Si pensa quil feroit une cité en fonds de mer. Si y ficha ses enchantemens et fonda cette cité moult riche et noble, et toute fut assise sur ung œulf, et fit une tour carrée et au complet dicelle tour fit une empolle et y mit ung traveil de fer par enchantement. Si que tout le monde ne leust sçeu oster sans le briser, et en icelluy traveil mit ung tref, et en celluy mit

ung œuf et y pendit celle empolle par le col en une chaine, et encore y pent-il; et qui brouilleroit icelluy œuf, toute la cité trembleroit, et qui le briseroit la cité fondroit. Quant Virgille eut fait celle cité il lappela Naples, et y mit de son tresor une grande partie, et y mit sa dame par amours, la fille du souldan et luy donna la cité et la terre dalenviron à elle et ses hoirs, et puis ne tarda point longtemps quil la mariast à un chevalier Despaigne. Lors advint que lempereur de Romme luy voulut tollir sa cité de Naples, pource que cestoit la plus belle et la plus noble que en celuy temps fust en toute la contrée et province du pays, et si estoit assise en la meilleure marcha de toute Rommanie. Si se alla lempereur de Romme dehors couvertement à petite compagnie; mais avant quil partist il avoit envoyé devant ses lettres à ses barons quilz se assemblassent devant la cité de Naples. Mais celuy à qui Virgille eut donné la damoiselle fut bon chevallier et hardy et tint bien sa cité et le fit sçavoir à Virgille.

Comment lempereur de Romme assiega Naples.

Quant Virgille le sçeut, si gecta ses sors et ses enchantemens en telle maniere, que toutes les eaues doulces qui estoient entour Naples se retirerent ensemble tout ainsi comme pluye, et si nestoit homme ne femme de lost de lempereur qui peust avoir une goutte pour besoin quil eust, et ceulx de Naples en avoient assez. Et en ce temps Virgille assembla son pouvoir et sen voulut venir à Naples. Mais lempereur ne pouvoit plus demourer en lost, car les chevaulx et autres bestes mouroient par faulte deaue, et sen retourna tout confus.

Ainsi que lempereur devoit entrer à Romme et Virgille en yssit et tous les siens, et vint à lempereur, si luy dit : Sire, pourquoy avez jà laissé le siége de Naples? Lors sçeut bien lempereur que Virgille le gaboit, si en fut moult yre, et Virgille à tout sa route sen vint à Naples faire serment aux seigneurs et bourgeois de la cité que jà nentreroient en leur ville homme Rommain, ne jamais tribu ne rendroient à seigneur terrien, ains seroient francs et la cité franche.

Comment Virgille fit peupler la cité descolliers et de marchandises.

Quant Virgille eut ce fait, si sen revint à Romme et print ses livres et de ses meubles grant partie, et fit tout mener à Naples et le tresor quil avoit enfermé laissa à Romme, car bien sen cuydoit revenir et son manoir laissa en garde à ses amys. Et quant il eut toutes ces devises ordonnées et il fut retourné à Naples, si manda clerz et fit crier escolles, et les clerz fit il venir à Naples et leur assit rentes à la ville pour tenir escolliers en telle maniere que qui lescolle laisseroit sa rente failloit. Quant il eut bien peuplé la ville descolliers, si y fit ung baing bien peuplé, communs chaulx où chacun se baignoit qui vouloit, et ilz sont encores à present et furent les premiers baingz que oncques furent. Et après il fit le plus beau pont qui oncques fust et y pouvoit-on veoir toute beaulté comme nefz marchandes et tous vaisseaulx de mer, et si fut la ville tant belle et tant gente et si riche que tout le monde navoit pareille, et estoit tant renommée que de toutes autres y venoient, et Virgille lisoit de la science de nigromance, car plus en sçavoit que les autres qui y avoient esté devant luy et après luy. Sa femme estoit pieça morte et navoyent nulz en-

fans, et sur toutes gens il congnoissoit les clercz et leur faisoit grant feste, et leur donnoit de ses richesses pour avoir des livres, et moult noblement se demenoit comme il pouvoit faire, et estoit lun des plus puissans hommes du monde, car sil eust voulu, il eust esté le plus grant seigneur du monde et le plus honoré de toutes gens.

Comment Virgille fit ung serpent à Romme.

Par art de nigromance Virgille fit ung serpent d'airain,et quiconque boutoit sa main en sa gueulle par cause de serment, sil se parjuroit il perdoit sa main, et sil faisoit vrai serment il la ramenoit toute saine et sans peril. Il advint que ung chevalier de Lombardie mescrut sa femme dun sien varlet chartier, mais bien sen deffendoit et se offroit à faire serment à la gueulle du serpent à Romme comme dit est. Le chevalier luy accorda, et quant ilz furent en la voie, le chartier, par le conseil de la dame, en guise de fol leur alla au devant de tous ses gens, et Virgille qui par lart de lennemy sçavoit bien leur malice, si pria à la dame quelle se voulist deporter et jurer; mais elle nen voulut rien faire, mais bouta sa main avant dedans la gueulle du serpent, et elle jura devant son mary en faisant serment quelle navoit eu affaire au chartier dont on la chargeoit, non plus que à celuy qui au plus près delle se tenoit, et pource quelle disoit vray, elle retira sa main toute saine de la gueulle du serpent. Lors en ramena le chevalier sa femme, et oncques puis ne la mescrut. Et Virgille par grant despit abattit son serpent

pource que la dame deçeut son seigneur, et Virgille dit ainsi que les femmes sont sages en leur malice. Aussi sont les preudes femmes prudentes là où elles sont desirantes de leur salut.

Comment Virgille mourut.

Quant Virgille eut fait toutes les choses de avant dictes, il sen entra en ung basteau et se alla esbattre sur mer luy quatrieme par compagnie; et ainsi quilz alloient devisant sur leau, vint ung estourbillon de vent si merveilleux et tant horrible, quil fit lever les ondes de la mer en telle maniere, quilz ne attendoient que lheure de la mort. Si furent enlevez en haulte mer, puis apres nul deulx ne fut veu ne aperçeu, ne oncques homme mortel ne vit telle adventure, et deulx ny avoit creature qui sçeust dire quilz estoient devenus. Combien que depuis on a dit que aucuns furent par tous les portz de mer et aulx yles, mais nullement nen fut trouvé nouvelles et furent ravis soudainement. Et tous les clerz et escolliers de la cité de Naples et Romme et toutes nations et contrées en furent moult troublez et dolens. Lempereur et tous ses barons, ennemys et amys de Virgille, et tous autres bourgeois et autres manieres de gens grans et petis, en furent tous esmerveillez et en firent grant dueil, et par especial ceulx de Naples que ainsi les avoit faitz et saintement establis. Lempereur cuydoit prendre le tresor quil avoit à Romme; mais il ne peut, et ny avoit homme si hardy qui y osast toucher; ains en

furent tous esperdus et estoit advis à chacun qui y alloit que les hommes de cuivre les ouiroient. Et par ainsi ne sçeut nul que le tresor que Virgille avoit à Romme estoit devenu. Et qui de ce ne croira dampné jà ne sera. Si fit Virgille des faitz merveilleux, qui point tous ne sont escriptz en ce livre.

Cy finissent les *Faictz merveilleux de Virgille*, nouvellement imprimez à Paris, par Guillaume Nyverd, demourant en la rue de la Juyfrie, à lymage Saint-Pierre ou à la premiere porte du palays.

NOTICE

SUR LES

FAICTZ MERVEILLEUX

DE VIRGILLE

I

TRAVAUX RELATIFS A LA LÉGENDE.

Le livret que nous reproduisons est digne, à tous égards, de l'attention des curieux; sa rareté est excessive, et il est un témoignage intéressant de l'état des esprits au moyen-âge; les fables qu'il a conservées, et dont quelques-unes paraissent d'origine orientale, ont passé longtemps pour des faits avérés; leur empreinte s'est fait sentir avec force dans la littérature pendant plusieurs siècles.

Cette légende a attiré avec raison les regards de la critique moderne; nous mentionnerons la dissertation d'un érudit allemand, M. Siebenhaur : *De fabulis quæ meda ætate de Virgilio Marone circumfirebantur*, Berolini, 1837, in-4°. Un autre savant d'outre-Rhin, M. F.-W. Genthe,

a traité la même question dans une notice : *Virgil als Zauberer*, placée dans l'introduction mise en tête de sa traduction des *Bucoliques*, (Magdebourg, 1830). Plus récemment, elle a été l'objet des investigations persévérantes d'un érudit français, dont le savoir rappelle souvent celui des plus laborieux professeurs de la Germanie ; M. Edelestand Du Méril a inséré une notice : *De Virgile l'enchanteur*, dans ses *Mélanges archéologiques et littéraires* (Paris, Franck, 1850, in-8). Nous avons à diverses reprises puisé dans ce docte labeur ; il indique parmi les écrivains qui ont traité ce sujet, les rédacteurs des *Mémoires de Trévoux*, avril 1743 ; Dunlop, dans son *History of fiction ;* les Allemands Dobeneck, Schmidt, Sun-Marte et Keller.

Un érudit des plus laborieux et profondément versé dans la connaissance de la littérature du moyen-âge, M. Francisque Michel, a pris, en 1842, la légende virgilienne pour sujet d'une thèse latine soutenue à l'occasion des épreuves de doctorat (1) ; il a débrouillé avec un soin intelligent et une patience soutenue ce qui concerne la piquante métamorphose de l'auteur de l'*Enéide* transformé en nécromancien. Nous emprunterons quelques faits à ce travail digne d'être lu.

Avant Dante, un trouvère avait mis dans la bouche du grand poète latin certains discours analogues à ceux que lui prête la *Divina Commedia.* Le poème des *Lorrains*, dont la Bibliothèque royale de Turin possède un manuscrit, poème qui diffère totalement de celui qu'a publié M. Paulin Paris (*Li Romane du Garin*, Paris, 1833), commence par la création du monde

---

(1) *Quæ vices quæ que mutationes et Virgilium ipsum et e us carmina per mediam ætatem exciperint.*

que Virgile est chargé d'expliquer à *Noirons li Arabis*. Après le récit de divers actes de cruautés commis par cet empereur, l'auteur ajoute :

Il a fait faire un tel palais votis
Tout d'escharboucles et de safirs petis.

Le palais terminé, Noirons fait appeler Virgile et lui dit :

Or me di, mestres, garde n'i ait menti,
Combien durra mes grans palais votis.
Et dist Virgille : Vos palais tant durra
Qu'une vierge pucelle enfant aura.

Ce qui amène le trouvère à donner le récit de la création, à expliquer le mystère de la Rédemption et à ne s'arrêter qu'après la prise de Jérusalem par les troupes de Vespasien.

II.

LA LÉGENDE AU MOYEN-AGE.

L'écrit le plus ancien peut-être où il soit question des merveilles attribuées à Virgile, c'est la lettre du chancelier Conrad, qu'Arnold de Lubeck rapporte dans la continuation de la *Chronique des Slaves* d'Helmeld. Jean de Salisbury parle de la mouche d'airain fabriquée par Virgile ; il ajoute qu'Auguste et Marcellus auraient été appelés à donner leur avis en cette affaire. Helinand, mort en 1209, n'a point oublié ces merveilles dans une Histoire universelle, où Vincent de Beauvais a largement puisé.

Citons encore Gervais de Tilbury qui compila en 1211, pour l'empereur Othon IV, un ouvrage intitulé : *Otia imperalia* (1), inséré dans le tome Ier de la collection des *Scriptores rerum Brunsvicensium*, due à Leibnitz (Hanovre, 1707, in-fol.). Alexandre Necklam, mort en 1215, a reproduit *(de Naturâ rerum*, lib. VI) ces traditions en modifiant, ou ajoutant quelques détails.

Un des poëtes les plus remarquables et les plus féconds du douzième siècle, Aldenez, a consacré aux prodiges opérés par Virgile, de longs passages de son *Roman de Cleomades*, lequel, connu seulement par quelques extraits, vient enfin d'être publié (in-8°, 2 vol.).

Bien savez que Virgiles fist
Grant merveille quant il assist
Deux chastiaux seur deux oes en mer
Et si les sot si compasser
Que qui l'un des oes briseroit
Tantost li chatiaus fonderoit (2)
A Naples fist il de metal,
Seur un piler un tel cheval
Qui chacun cheval garissoit
D'aucun mehaing se il l'avoit...
Je crois qui à Naples iroit
Kencore le cheval trouveroit.

Observons en passant qu'on attribuait à Virgile de grands travaux publics aux environs de Naples ; on lui faisait honneur de la route de

---

(1) Cet assemblage de fables et de légendes est utile pour connaissance des idées au moyen-âge. Un savant allemand, M. de Liebrecht, en a publié en 1855 un extrait en y joignant des notes. Consulter sur Gervais de Tilbury, l'*Histoire littéraire de la France*, tome XVII, p. 81.

(2) Il s'agit des vieilles traditions relatives au château de l'Œuf à Naples ; elles se trouvent dans les anciennes chroniques.

Capoue à Gaëte, et au commencement du seizième siècle, le chroniqueur français, Jean d'Autun disait : «Là (près de Naples) est la mon« tagne percée que Virgile, par art diabolique ou « autrement, perça tout au travers, laquelle dure « un mille de pays ou environ, et est le trou si « grand, qu'un homme à cheval y peut aisément « passer. »

Adenez n'oublie point la mouche d'airain qui, placée à Naples, empêchait les autres mouches d'entrer dans la ville, *mais*, dit-il à la fin de son récit :

Mais je ne sai que puis devint
La mousche, ne qu'il en avint...

Si refist d'orain un cheval
Qui garissoit de chascun mal
En un cite faillir fist
Tout le feu, ausi com on dist,
Que nus point avoir n'en pooit
Se la chandoile n'alumoit
Entre les nages d'une femme
Fille d'emperéor, mout dame
Qui li ot fet aucun anui.

On attribue à Gauthier de Metz, un long poëme, rimé au treizième siècle, espèce d'encyclopédie en vers, intitulé l'*Image du monde* (1); il y intercala un ample récit des prodiges opérés par Virgile. Maitre Renart, ce héros d'un célèbre roman, satire allégorique, affirme au *roy noble* (c'est-à-dire au lion) qu'il tient du sage Virgile une foule de recettes merveilleuses. Jacquemart Giélée n'oublia point quelques épisodes de cette légende dans son

(1) Voir l'*Histoire littéraire de la France*, tome XXIII, p. 316. Les manuscrits sont nombreux et ils offrent de grandes différences. Un abrégé en prose a été imprimé au seizième siècle.

poëme du *Renard contrefait*, composé après l'an 1340, et publié pour la première fois dans l'édition du *Roman du Renard*, mise au jour par Méon (édit. de 1823, tom. IV, p. 125-461).

Nous emprunterons à ce dernier récit quelques vers relatifs au tour que joua à Virgile une dame que « à grant merveilles ama et qui demeuroit en une tour qui fut plus haute de dix lances. » Elle lui fit dire qu'elle ne pouvait aller le trouver, mais « quant viendra à minuit qu'il vinct au pié de la tour :

Une corbeille descendroit
Et Virgille ens se metteroit.

L'amoureux ne manqua pas d'accourir au rendez-vous :

Il vist la corbeille venir
Et cil s'est tost dedens bouté;
Adont fut il amont tiré,
Quant au droict millieu fut saquie
Adont illec fut atacquie
Qu'il ne pot monter n'avaller.

Il resta dans cette situation désagréable et ridicule

Jusques par tout le beau jour vint.
Tout le monde y est venu
Et chascun s'est illec tenu,
Disoiĕnt : Vez cy grant merveille;
Véez Virgille en la corbeille.
Toute Romme y accourut
A tout chascun cecy parut,
Et quant le mydi fut allé
Adonc fu de corde avallé.

Virgile furieux résolut de se venger; il fit

qu'en toute la cité tous les feux furent éteints sans qu'il fût possible de les rallumer.

Lors fist par ung varlet crier
Qui du feu voulroit acquerir
Le veit à tel dame querir
Entre ses jambes en ara
Né ailleurs n'en recouvera.

La dame dut se soumettre à la force:

Droit enmy la ville fu mise,
Et en ung hault lieu fu assise
A son cul chandeilles metoient
Et à son cul les alumoient,
Et cil qui alumé avoit
A aultrui aidier n'en pooit.

M. Du Méril observe que cet épisode burlesque fut très-populaire au moyen-âge; on alla même jusqu'à en sculpter les scènes principales dans les églises (Voir l'*Essai historique sur la ville de Caen*, par l'abbé de La Rue, p. 97, et l'ouvrage de Langlois : *Stalles de la cathédrale de Rouen*, p. 73). Il cite entre autres écrivains qui ont parlé de ces détails Gracien du Pont, dans ses *Controverses du sexe féminin*, Toulouse, 1534 (1); Martin Franc, dans son *Champion des dames*; les poëtes anglais Hawes et Gower. L'auteur de la *Fleur des histoires* donne à la dame le nom de Liegart.

---

(1) Ce livre étant fort peu répandu, nous croyons pouvoir en citer quelques vers :

Que dirons-nous du bonhomme Virgile
Que tu pendis, si vrai que l'Evangile,
Dans ta corbeille jadis en ta fenestre
Dont tant marry fut qu'estoit possible estre?...
Ainsi pendu demeura le pauvre homme
Par ta cautele et ta deception
Un jour qu'on fit grosse procession.

Observons d'ailleurs que les écrivains du moyen-âge se firent plusieurs fois un plaisir de représenter les hommes les plus doctes, les plus austères, comme asservis et trompés par des femmes. Aristote tenait le sceptre de la philosophie; on le peignit se laissant brider et seller par une femme qui en faisait une monture ridicule (Voir le *Lay d'Aristote*, dans le tome IV des *Fabliaux*, édition de Méon, et les auteurs cités par M. Du Méril, p. 474). Un autre trouvère prêta une aventure semblable au plus illustre des médecins; la légende d'Hippocrate a été l'objet d'une notice fort curieuse de M. Le Roux de Lincy (*Revue française*, 1839).

Ce ne fut point après tout la seule fois que Virgile trouva plus fort que lui. La *bouche de vérité* qu'il avait construite pour punir les parjures, resta impuisante devant le stratagème d'une « jone dame qui se mesfaisoit en son mariage »; elle parvint sans malencontre à « bouter sa main dans la gueule » et « Virgile qui savoit bien comment la chose aloit, vey que engin de femme avoit surmonté son art et destruisit la ditte gueule par despit » (Ainsi s'exprime la *Fleur des histoires*). M. Du Méril observe que cette ruse féminine paraît d'origine italienne; elle a passé dans le *Roman de Tristan*, et on la retrouve dans les contes de Straparole et de Malespini.

Virgile joue un rôle considérable dans une des compositions les plus répandues au moyen-âge, l'*Historia septem sapientium*, puisée en partie dans des sources orientales, modifiées au gré des trouvères.

Au treizième siècle un trouvère mit en vers français les Sept Sages, et cette rédaction a été publiée en 1836 à Tubingue, par M. Keller (in-8°).

Mais soit qu'il ait suivi un autre texte que celui qui nous est parvenu, soit qu'il ait subs-

titué au récit qu'il avait sous les yeux d'autres circonstances en circulation à cette époque, il expose d'une façon un peu différente les merveilles de Virgile, récit qu'il termine par le conte du Miroir magique, qui rendait d'éminents services à la ville de Rome, et qu'un roi de Hongrie, envieux de la prospérité de cette ville, trouva le moyen de faire renverser par quatre *serghans*. Cette narration se termine par la mort de l'empereur romain, à qui ses sujets font avaler de l'or fondu. Tout en se rapprochant davantage de l'original, une rédaction en prose, exécutée vers la même époque et publiée en 1838, grâce aux soins de M. Le Roux de Lincy, à la suite de l'*Essai* de M. Loiseleur-Deslonchamps *sur les fables indiennes*, présente aussi de nombreuses variantes.

Un poëme français : *Le Roman de Dolopathos*, dont M. Le Roux de Lincy avait donné des extraits, a été publié en 1856, à Paris, par MM. Ch. Brunet et A. de Montaiglon. Virgile y occupe une place importante :

Sages fu et de bonne vie;
Nul clerc plus de lui ne savoit,
Por ce si grant renon avoit.

Il est le précepteur de Lucinien, fils de Dolopathos, roi de Sicile ; il composa des livres fort savants qu'on ne put utiliser après sa mort ; le poëte en expose la raison :

Quant il vit ke morir devoit,
Les livres des ars kil avoit
Qui fais fut por Lucinien,
Anclost dedans son poing si bien
Par anging et par nigromance
Dont il set toute la siance
C'onkes n'es en pot nuns oster
Ne de sa main n'el' pot gitter.

Le recueil si répandu au moyen-âge, sous le titre de *Gesta Romanorum*, renferme, chap. 57 de l'édition publiée par M. A. Keller (1), un récit qui montre Virgile fabriquant, à la demande de Titus, une statue « qu'il mist au milieu de la cité, laquelle, par art magique, disoit à l'empereur tout ce qui estoit secretement en celluy jour commandé. Par ce moyen plusieurs etoient condempnez à mourir. » L'anecdote que le traducteur des *Gesta* intitule : *De la perfection de vie*, est d'ailleurs étrangère à Virgile; mais divers écrivains font mention de la statue qui était un des instruments de la police impériale. Jehan Mansel, dans sa *Fleur des histoires*, écrite pendant la première moitié du quinzième siècle et demeurée inédite, s'exprime en ces termes : « Virgile fist aucunes statues à Romme qui re- » presentoient toutes les provinces du monde, » et avoit chascune statue escripte en la poi- » trine le nom de la province qu'elle represen- » toit, et à son col avoit pendue une sonnette; et » s'il advenoit que aucune province se rebellast » contre Romme, tantost cette sonnette com- » mençoit à sonner. Et la statue de Romme qui » estoit au milieu tendoit son doy vers cette » statue, et lors les prestres qui gardoient ces » statues envoyoient par escript au Senat le » nom de cette province, et incontinent les Rom- » mains envoyoient leur ost en celle province et » la remettoient à leur subjection. »

Les *Gesta*, remaniés à diverses reprises, traduits en diverses langues, subirent bien des

---

(1) C'est le chap. 55 du *Violier des Histoires romaines*, annoté par G. Brunet. Paris, Jannet, 1858. Voir aussi la traduction anglaise de Swan, t. I, p. 189, et la vieille rédaction anglaise publiée pour le Roxburghe-Club, par M. F. Madden, Londres, 1838, in-4° (chap. X, p. 25, et seconde partie, ch. III, p. 279), avec la substitution du nom d'Apolonius à celui de Titus.

modifications, dont les récits relatifs à Virgile eurent leur part, mais qu'il serait trop long de signaler. Disons seulement qu'une ancienne version allemande présente le poëte comme détenteur de l'anneau, de la ceinture et du tapis magique qui jouent un grand rôle dans l'histoire de Fortunatus.

Il est également question des merveilles opérées par Virgile dans un petit livre souvent réimprimé à la fin du quinzième siècle et au commencement du seizième : *Mirabilia Romæ.* Cet abrégé de l'histoire de Rome ancienne et moderne est rempli de fables parfois assez curieuses.

III

TÉMOIGNAGES PLUS RÉCENTS.

Un grand nombre d'écrivains du seizième siècle, Trithème, Paracelse, Vigenère, dans son *Traité des chiffres*, Le Loyer, dans son ouvrage sur les *Spectres* (Angers, 1586, ou Paris, 1605), Bodin, dans sa *Demonomanie*, De l'Ancre (*Incrédulité et mescréance du sortilège*), Gaffarel, dans ses *Curiosités inouïes*, ont sérieusement fait mention des prodiges attribués à Virgile et ils ne paraissent pas en révoquer en doute la réalité. Vint enfin Gabriel Naudé qui, dans son *Apologie pour les grands hommes accusés de magie* (Paris, 1625, in-8°), consacra vingt pages à établir l'injustice de l'accusation de sortilége portée contre l'auteur de l'Enéide.

Parmi les écrivains français modernes qui ont parlé de ces traditions, nous indiquerons MM. Marmier, *Etudes sur Goëthe*, p.58, et Ph. Lebas,

Allemagne, t. I, p. 391. Il en avait déjà été question dans les *Mélanges extraits d'une grande bibliothèque*, t. V, p. 181.

On a longtemps montré dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis le «miroir du prince des » poëtes, Virgile, qui est jaiet »; ainsi s'exprime un ancien inventaire (*Notices et extraits des manuscrits*, t. V, p. 255). Fougeroux de Boudaroy en fit le sujet d'un mémoire qu'il lut à l'Académie des Sciences en 1787. Ce fut Mabillon qui, en l'examinant, le brisa par accident.

Ce miroir où l'on voyait « ceux qui voloient venir à Rome por mal fere » est mentionné dans de nombreux écrivains. Froissart en parle dans ses *Poésies* (p. 270); il voudrait pouvoir en faire un pareil :

En quelconque lieu que j'iroie
Ma dame apertement veroie.

La croyance à des miroirs de ce genre était répandue en Orient, et au seizième siècle, le bruit courut que Catherine de Médicis en possédait un dans lequel elle voyait tout ce qui se passait en France et dans les pays voisins.

IV

LA LÉGENDE EN ESPAGNE ET EN ITALIE.

Les légendes relatives à Virgile trouvèrent en Espagne de nombreux échos; le premier *romance* inséré dans le *Tesoro*, publié par E. de Ochoa (Paris, 1838, in-8°), est celui de *Vergilios*; le roi le fait jeter en prison pour crime de viol (1)

---

(1) Mandò el rey prender Virgilios
Por una traicion que hizo
Porque forzò una doncella
Llamada dona Isabel.

et l'y laisse pendant sept ans ; il s'en souvient enfin *un domingo, estando en misa ;* on fait venir un archevêque et Virgile épouse *una duena llamada dona Isabel.*

Divers écrivains de la Péninsule ont, dans des siècles d'ignorance, accueilli ces fables ; on les retrouve dans les poésies de Juan Ruiz, archiprêtre de Hita (mort en 1351), insérées dans le tome IV, p. 47, de la *Coleccion* de Sanchez, *de poesias castillanas* (Madrid, 1779-90, 4 vol. in-8°, réimprimée à Paris en 1842, in-8°).

Elles se montrent aussi dans un volume d'une rareté excessive, *Corbacho, Libro de los vicios de las malas mujeres* (Toledo, 1499), écrit rempli d'anecdotes piquantes et de traits qu'on a le droit d'être étonné de trouver sous la plume d'un ecclésiastique ; c'est l'œuvre d'Alonzo Martinez, archiprêtre de Talavera (Voir la *Célestine*, tragi-comédie, traduite par M. Germond de Lavigne, 1843, p. 128).

Ces traditions ne pouvaient échapper aux écrivains italiens ; nous nous bornerons à signaler les *Chroniche di Napoli*, de G. Villani (édition de 1680, in-4°), renfermant à cet égard seize chapitres que M. Graesse a reproduits dans le curieux volume qu'il a publié en 1850 : *Beitraege zur Literatur und Sage des Mittelalters.*

Des fragments de cette vieille histoire en langue vulgaire se rencontrent aussi dans le piquant volume de l'abbé Galiani : *Del dialetto napolitano*, et une vie de Virgile, dans le même patois, fait partie des *Opere inedite di varj autori*, Napoli, 1789, in-12.

V

OPINIONS DIVERSES AU SUJET DU POETE.

Un passage de l'églogue IV : *Magnus ab integro*... fut regardé par les premiers chrétiens comme annonçant la venue du Messie, et on en conclut que Virgile était doué du don de prophétie. Cette thèse qui, depuis des siècles, a été abandonnée et que saint Jérôme avait traitée de puérilité, a trouvé, en 1844, un partisan dans l'abbé Vervort : *Dissertation sur le sujet de la IVe églogue de Virgile* (Paris, in-8°). L'Eglise avait, à des époques d'ignorance, donné place au poëte dans ses chants liturgiques. M. Du Méril cite, à cet égard, un office de la Nativité inséré dans un vieil Ordinaire du diocèse de Rouen. On prétendit que saint Paul avait entrepris un voyage pour discuter avec Virgile, pour l'amener aux vérités de la foi; malheureusement l'apôtre n'arriva qu'après la mort du chantre d'Enée. Fidèle à cette tradition, l'église de Mantoue (1), le jour de la fête de saint Paul, chantait un hymne où se trouvaient ces vers :

Ad Maronis mausoleum
Ductus fudit super eum
Piæ rorem lacrymæ.
Quem te, inquit reddidissem
Si te vivum invenissem
Poetarum maxime!

(1) Les habitants de Mantoue rendirent longtemps hommage à la mémoire de leur illustre compatriote ; au treizième siècle ils marquèrent de son effigie une monnaie dont l'usage se maintint pendant une période prolongée.

D'après l'auteur de l'*Image du monde*, saint Paul, arrivé à Rome, après la mort de Virgile, désirait vivement avoir les livres que le poëte avait laissés dans une cachette protégée par des sortiléges; le saint fit cesser l'enchantement, mais il n'obtint pas les livres qu'il convoitait :

N'i pout riens véoir
Qui ne fust en poudre et en cendre;
Si s'en retourna sanz rien prendre.

L'abbé Lebeuf (*Dissertation sur l'hist. ecclés.*, tom. II, p. 65) indique une ancienne tragédie relative à saint Martial de Limoges; Virgile y est joint aux prophètes qui viennent adorer le Messie dans la crèche, et dans le *Mysterium fatuarum Virginum*, publié par un savant anglais, M. Th. Wright, le témoignage du poëte est invoqué comme une autorité imposante.

Vates, Maro, gentilium
Da Christo testimonium.

Il faut observer toutefois qu'à côté de ces témoignages d'une admiration puérile, il s'en élevait d'autres qui étaient tout à fait défavorables au poëte. Une de ses églogues lui a valu une mauvaise renommée. Son biographe, Donat (1), le dit expressément : « *Fama est eum libidinis pronioris in pueros fuisse* », et un écrivain du seizième siècle, Salicet, reproduisant une tradition assez singulière, affirme que tous les sodomistes qui étaient au monde, moururent la

(1) On ne sait guère à quelle époque vivait ce Donat; on a parlé du cinquième siècle, mais son écrit, rempli de contes ridicules, où se trouve en germe la légende des *Faicts merveilleux*, a été rédigé certainement, tel du moins qu'il nous est parvenu, en des temps où les ténèbres étaient des plus complètes.

nuit de la nativité du Sauveur; Virgile était du nombre.

Nous devons remarquer aussi que les rédacteurs des *Faictz merveilleux de Virgile* gardent, en général, un silence complet sur son talent poétique; quelques critiques en ont conclu qu'il s'agissait d'un personnage n'ayant avec le chantre d'Enée aucun rapport, si ce n'est une ressemblance de nom; on a même supposé que la légende avait dû s'attacher à Virgile, évêque de Salzbourg au huitième siècle et qui avait professé, au sujet des antipodes, des opinions regardées alors comme hardies.

VI

LES ARTISTES, LES GRANDS ÉCRIVAINS DE L'ANTIQUITÉ REPRÉSENTÉS COMME DES ENCHANTEURS.

D'anciens artistes ont reproduit des épisodes empruntés aux *Faictz merveilleux*. Une gravure anonyme et très-rare, de l'ancienne école italienne, représente le châtiment infligé par Virgile à sa perfide maîtresse. On connaît deux estampes de George Penctz (numéros 87 et 88 de l'œuvre de ce maître dans le *Peintre graveur* de Bartsch; celle de Lucas de Leyde (Bartsch, 136) est très-recherchée, elle s'est adjugée à 430 fr., vente du comte *** de Vienne, à Paris, en février 1867. Un graveur du commencement du 17e siècle, Dolendo, a traité le même sujet.

Sadeler a représenté Virgile suspendu dans une corbeille, et cette aventure est également retracée en bas-relief, sur une tablette d'ivoire

qu'a décrite Montfaucon (*Antiquité expliquée*, tom. III, part. III, p. 356).

Virgile n'est pas d'ailleurs le seul personnage célèbre de l'antiquité, que le moyen-âge représenta comme doué d'une puissance surnaturelle. On fit d'Aristote un magicien habile, on lui attribua la composition de livres remplis d'inepties, que l'imprimerie se hâta de reproduire. Les *Secreta secretorum* ont eu un grand nombre d'éditions et de traductions.

Des prodiges furent mentionnés comme étant l'œuvre de Platon; le *Romans d'Alixandre* (édition de M. Michelant, p. 46) parle d'un « piler qui cent piés avoit de haut » et que le philosophe « fit lever, et qui étoit surmonté d'une lampe

« Qui par jor et par nuit art et reluit si cler
Que partout en puet on et venir et aler. »

Il a même été question, mais faiblement, de la science magique d'Horace.

VII

NOTIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

Nous terminerons en disant quelques mots du livret que nous reproduisons.

La plus ancienne édition a pour titre : *Let* (sic) *faitz merveilleux de Virgille*, Paris, J. Trepperel (sans date), in-4°, 10 ff. caractères gothiques. Les bibliophiles recherchent avec avidité ce livret d'une rareté extrême; le *Manuel du libraire* en cite deux adjudications à 330 et 305 fr.; un exemplaire, relié en maroquin bleu, vient d'être porté au prix énorme de 1320 fr. à la vente Yemeniz, n° 2364.



On connaît trois autres éditions gothiques publiées à Paris au commencement du seizième siècle, et une quatrième fut mise au jour à Lyon vers 1525; elles sont toutes devenues introuvables, et lorsque ces divers opuscules se sont présentés en vente, on les a adjugés très-cher (voir le *Manuel*). Un exempl. de l'édition de Lyon, qui avait trouvé un amateur à 300 fr., vente Solar, a été transporté en Angleterre, et, en 1862, à l'une des ventes de M. Libri, il a été adjugé au prix de 13 guinées.

Une imitation en langue anglaise, imprimée à Anvers, vers 1520 (in-4°, 30 ff.), n'est connue que par un exemplaire regardé comme unique et qui, en diverses ventes, a été adjugé de 25 à 54 livres sterling. Rien ne prouve mieux à quel point des amateurs fervents tenaient à placer ce livret dans leurs armoires. Il en a été fait deux réimpressions; l'une en 1812, petit in-4°, n'a été tirée qu'à 60 exemplaires; l'autre, bien plus répandue, entre dans la collection publiée par M. Thoms, des *Early prose romances*, dont elle forme le n° 2 (1827, in-12, xii et 67 pages).

On connaît d'anciennes rédactions allemandes; Gœrres en parle dans son livre sur la littérature populaire de l'Allemagne (1807, in-12); le docteur C. Simrock en a inséré une dans ses *Deutsche Volksbücher* (livres populaires de l'Allemagne, publiés d'après les éditions les plus anciennes). Le cordonnier poëte de Nurenberg, Hans Sachs, a parlé de Virgile l'enchanteur, et il l'a hardiment placé à la cour du roi Artus. Une imitation en hollandais a obtenu diverses éditions au seizième siècle et il en existe une traduction islandaise.

FIN DE LA NOTICE.

TABLE DES MATIÈRES



FIN DE LA TABLE.

